



HAL
open science

Strasbourg, ville du livre : l'héritage actuel de Gutenberg dans la cité

Lucie Barthod, Agathe Bischoff-Morales, Christophe Didier, Christine Esch,
Audrey Hocheder

► To cite this version:

Lucie Barthod, Agathe Bischoff-Morales, Christophe Didier, Christine Esch, Audrey Hocheder. Strasbourg, ville du livre : l'héritage actuel de Gutenberg dans la cité. La Revue de la BNU, 2018, Hors série, pp.134-141. hal-04809791

HAL Id: hal-04809791

<https://hal.science/hal-04809791v1>

Submitted on 28 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Strasbourg, ville du livre : l'héritage actuel de Gutenberg dans la cité

LUCIE BARTHOD, AGATHE BISCHOFF-MORALES,
CHRISTOPHE DIDIER, CHRISTINE ESCH,
AUDREY HOCHEDER



La présence de Gutenberg et l'initiation de ses recherches à Strasbourg ont permis à la ville de développer l'imprimerie et lui ont donné le statut de ville du livre. De plus, du fait de sa position, Strasbourg parvint à échapper partiellement à la censure, à la fois française et allemande, au 18^e siècle. Les impressions pouvaient se faire de chaque côté de la frontière quand la censure limitait l'édition. Strasbourg s'est ainsi construite au fil des siècles autour de l'industrie du livre. C'est pourquoi la mémoire de l'invention de Gutenberg a laissé une grande place dans l'histoire et dans la topographie de la ville et a influencé sa politique non seulement culturelle, mais aussi éducative. En effet, fière de l'héritage laissé par les prototypographes, puis par les imprimeurs et les éditeurs qui s'y sont succédé, elle reste aujourd'hui un « lieu du livre ». Ses trésors, qu'ils soient patrimoniaux ou techniques, continuent à être partagés avec un large public, tandis que les nouvelles générations perpétuent les traditions séculaires des métiers du livre et inventent ses nouvelles formes.



Il existe à Strasbourg des bibliothèques, tant privées que publiques, qui ont leur lot de merveilles historiques à partager. Nous n'en prendrons ici que quelques exemples, liés plus particulièrement à la mémoire de Gutenberg et possédant des témoignages des premiers temps de l'imprimerie. Parmi les institutions privées, il faut citer la Bibliothèque alsatique du Crédit mutuel. Bibliothèque patrimoniale et de recherche, elle fait partie des quelques bibliothèques spécialisées conservant des alsatiques¹, un patrimoine livresque unique dans l'Hexagone. La collection, bien que privée du fait de son appartenance à un établissement bancaire, reste accessible au public.

Des incunables aux livres d'exception, en passant par des ouvrages contemporains, des ouvrages de recherches historiques ou scientifiques, des références littéraires ou artistiques, des livres d'artistes, livres d'art ou ouvrages de bibliophilie, la collection reflète une diversité et une richesse éditoriale alsaciennes séculaires. Elle se compose aujourd'hui de quelques 42 000 volumes et périodiques. Ce fonds bibliophilique s'inscrit dans une volonté de préservation, de transmission, de valorisation et de partage d'un patrimoine régional, aux côtés des institutions publiques.

(Page de droite) Incunable de 1473 consacré aux quatre vertus cardinales, issu de l'atelier d'Henri Eggstein, second imprimeur strasbourgeois connu (coll. Bibliothèque alsatique du Crédit mutuel)





Le bâtiment de la Bibliothèque alsatique du Crédit mutuel



La salle du patrimoine de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg

L'histoire et la culture de l'Alsace sont indissociables de celles de ses voisins, du fait de sa situation géographique, avec des frontières mouvantes, le Rhin formant la colonne vertébrale de cet espace. La collection couvre ainsi tant l'Alsace, les régions allemandes et suisses limitrophes, que le Territoire de Belfort et la Moselle. Conservé dans un lieu d'exception – la maison Herrenschmidt sise au 34 rue du Wacken à Strasbourg –, le cœur de la collection continue d'être complété par des publications anciennes et contemporaines. Cet espace de recherche propose ainsi la consultation de sources régionales fondamentales, celles d'une collection vivante qui se livre et atteste de l'originalité du patrimoine dédié à l'Alsace.

Profitant d'une position géographique, déjà mentionnée, entre deux grandes nations et deux aires culturelles, les fonds gérés par la ville de Strasbourg ont été collectés au cours des siècles. Un grand nombre de livres anciens et modernes sont mis à la disposition du public dans ses nombreuses bibliothèques ou médiathèques. Celles-ci sont assurément, avec la Bibliothèque nationale et universitaire, les héritières directes de l'ancienne bibliothèque de la ville – au Temple Neuf –, considérée alors comme « la plus belle, la plus riche, la plus curieuse du royaume après celle de Paris » et disparue à tout jamais lors du bombardement de la ville, dans la nuit du 24 au 25 août 1870, l'anniversaire de la Saint-Barthélémy.

La Médiathèque Malraux, inaugurée en 2008, est une des meilleures représentantes de la volonté de conserver le patrimoine de Strasbourg, tout en offrant aux visiteurs la possibilité de le découvrir. La plus grande médiathèque de la région Grand Est héberge aujourd'hui 160 000 documents en accès libre, ainsi qu'une salle du patrimoine qui propose aux chercheurs, artistes, écrivains et curieux, la consultation de pas moins de 300 000 documents allant du 9^e au 21^e siècle, conservés dans huit magasins situés à l'est du bâtiment. Le fonds alsatique est riche de plus de 40 000 titres et de centaines de périodiques, et bien entendu, tout ce qui concerne Gutenberg à Strasbourg est précieusement collecté, dont notamment le cortège industriel² qui se déroule en un rouleau de 27 mètres de long.

En hommage à Gutenberg et pour fêter le 500^e anniversaire de son invention, François Ritter a dressé et publié en 1948 le catalogue des incunables et des livres du 16^e siècle présents dans les collections de la Bibliothèque municipale de Strasbourg (comme elle s'appelait alors), au nombre de 348 pour les premiers et de 2 273 pour les seconds. Beaucoup de ces livres proviennent des bibliothèques de Colmar et de Sélestat qui se sont généreusement défaits de doubles pour enrichir le

fonds de la BMS en 1872. C'est par ce truchement que le fonds de la ville de Strasbourg conserve des ouvrages provenant des couvents du sud de l'Alsace, tels que les antonins d'Issenheim. L'une des pièces maîtresses de ce fonds est l'ensemble des trois pages de la Bible à 42 lignes, achetées pour le musée de l'imprimerie que les Allemands comptaient créer place de la Cathédrale en 1940, afin d'honorer leur célèbre compatriote.

Le fonds propose aussi 1 800 manuscrits parmi lesquels on peut relever quelques pépites : le journal de Georg Flohr, les écrits du physiocrate Charles de Butré, les calques de l'*Hortus deliciarum* de Maurice Engelhardt, les carnets de croquis de Charles Louis Oppermann, les vastes recherches et calques de Schneegans, les observations de Léonard Baldner, des lettres du maréchal de Saxe, les écrits de Louis-Gustave Binger et ceux de Jules Massenot, ainsi que *La Chronique de Walter...* Chacun mérite d'être un jour numérisé, afin qu'un large public profite de leur contenu, de leur beauté et de l'élégance de leurs pages.

Également née du bombardement de la nuit du 24 août, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg est devenue, depuis sa refondation dès l'année 1871 par l'Empire allemand, une des grandes bibliothèques européennes et la seconde du territoire national (après la Bibliothèque nationale de France), de par l'importance et la diversité de ses collections. Elle héberge près de 4 millions d'unités qui vont des objets mésopotamiens et antiques en général aux témoignages des civilisations persane, indienne ou extrême-orientale, en passant bien entendu par la plupart des pays et époques de l'histoire de l'Europe. Autant dire qu'elle peut prétendre au titre de conservatoire de la matière écrite en général, et imprimée en particulier. Bien sûr, la reconstitution des fonds qui a été entreprise dès 1871, pour spectaculaire qu'elle ait été (ils se montaient déjà à 200 000 volumes au printemps 1872, pour atteindre plus d'un million en 1914) n'a pas ressuscité les richesses que la guerre avait anéanties : parmi les collections hébergées au Temple Neuf avant 1870 figuraient ainsi près de 5 500 ouvrages imprimés avant 1520, et surtout des pièces d'archives relatives au séjour strasbourgeois de Gutenberg, avec notamment les pièces de son procès³.

Aujourd'hui toutefois, la BNU met à disposition de son public d'étudiants, de chercheurs ou de simples curieux des espaces adaptés non seulement à la consultation (avec une salle spécifique réservée à celle des documents patrimoniaux), mais aussi à la contemplation et à la découverte, avec cinq salles adaptées à la présentation muséale des documents les plus divers qu'elle conserve : tablettes mésopotamiennes, papyrus égyptiens, manuscrits et incunables, documents iconographiques et



Journées européennes du patrimoine, Médiathèque André Malraux de Strasbourg, 2012



Les « réserves visibles » de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : la salle consacrée aux manuscrits et aux incunables.

cartographiques, fonds spéciaux contenant, à côtés de livres et de correspondances, tableaux, sculptures et objets mobiliers, ou encore monnaies et médailles. Elle a reconstitué, au fil du temps, une collection d'incunables respectable, qui se monte aujourd'hui à 2 100 unités. L'intérêt de cette collection ne réside donc plus dans sa provenance locale, mais bien plutôt, au-delà du contexte alsacien et rhénan qu'elle reflète aussi, dans le fait qu'elle embrasse tout le 15^e siècle typographique et permet un aperçu complet des innovations techniques, des inventions esthétiques et des spécificités linguistiques de cette période de l'imprimerie.

Au-delà du 15^e siècle, les collections de la BNU sont également très riches et donnent un aperçu des productions livresques de presque tous les pays d'Europe : ses fonds imprimés avant 1800 sont estimés à 210 000 volumes, et si l'on y ajoute la production du 19^e siècle, on arrive au chiffre de 1,1 million déjà cité. Dans cet ensemble, signalons la collection d'alsatiques estimée à 130 000 volumes, exhaustive et comprenant par conséquent tout ce qui a pu s'écrire relativement au séjour strasbourgeois de Gutenberg. Mais au-delà de la région, la BNU recèle bien d'autres trésors liés aux conséquences de l'invention de l'imprimerie : citons ici le fonds Soennecken, du nom de l'industriel allemand qui avait constitué, parallèlement à son activité de chef d'entreprise⁴, une collection considérable relative à la calligraphie et à l'histoire de l'écriture. Comprenant près de 900 documents témoins de quatre siècles de production d'ouvrages de tout genre, provenant de toutes les contrées de l'Europe, cet ensemble incomparable a gardé toute la cohérence intellectuelle que lui avait donnée son fondateur et se présente donc comme un instrument de recherche de premier ordre, touchant aussi l'histoire du livre imprimé.

La mémoire de Gutenberg perdure donc à travers les institutions strasbourgeoises, mais aussi par le biais d'autres cercles, comme celui des fondateurs de l'actuelle association Espace européen Gutenberg – groupe constitué de professionnels des métiers de l'imprimerie et du livre ainsi que d'amateurs éclairés, qui œuvre depuis plus de quinze ans à la création d'un « Conservatoire et ateliers de l'imprimerie et des arts graphiques » à Strasbourg. Dès 1986, un groupe commence à rassembler du matériel historique voué à la destruction, après la fermeture de plusieurs imprimeries locales. En 2004, l'association Espace européen Gutenberg est fondée, avec l'objectif de « créer un musée vivant de l'imprimerie » et d'œuvrer pour « la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de toute nature se rapportant aux techniques de l'imprimerie ».

À ce jour, l'association dispose d'un important fonds de machines caractéristiques des différentes méthodes d'impression. Ce travail de collecte n'est pourtant que peu valorisé, et les machines ne sont présentées au public qu'en de trop rares occasions. Par ailleurs, peu de personnes sont encore capables d'utiliser de manière optimale les machines les plus anciennes. La transmission de ce savoir-faire s'avère donc être une impérieuse nécessité. L'association EEG souhaite non seulement rendre compte du rôle joué par Strasbourg dans l'histoire de l'imprimerie et de l'édition, mais aussi faire perdurer des savoir-faire et des techniques. Elle a remis à l'honneur la Fête des imprimeurs le jour de la Saint-Jean-Baptiste, une tradition ancienne reprise en 1840, à l'occasion de l'érection de la statue de Gutenberg pour le 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie. Organisée tous les deux ans place Gutenberg, chaque édition de cette manifestation est dédiée à une technique d'impression particulière et permet de montrer quelques machines. Outre les démonstrations d'impression qui permettent d'observer le fonctionnement de machines en état de marche, le public peut participer à des conférences et à des visites guidées autour du patrimoine lié à Gutenberg et au livre.

La présence d'associations et le foisonnement de bibliothèques privées et publiques (citons encore ici le réseau des bibliothèques de l'université, la bibliothèque du Musée d'art moderne et contemporain, celle de la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg, celle du Grand Séminaire, la médiathèque protestante...) permettent ainsi à la ville de faire partager son histoire aux chercheurs, étudiants et curieux. Mais si Strasbourg tient à préserver son héritage millénaire, elle tente également de le faire perdurer et évoluer en proposant des formations dans le domaine du livre et de l'édition. Ces dernières, mises en place par les différentes institutions de la ville, se sont créées dans la continuité et dans la contiguïté des bibliothèques.

Par exemple, le lycée Gutenberg d'Illkirch s'est spécialisé dans la formation de futurs imprimeurs. Il forme par an trois cent cinquante bacheliers professionnels et techniciens supérieurs, ainsi que soixante-cinq apprentis aux métiers du graphisme et de l'impression. Le lycée met également beaucoup l'accent sur l'impression numérique, en proposant une filière « systèmes numériques », et sur la communication, afin de suivre l'évolution des différents secteurs professionnels.

Les métiers de la création et de l'édition sont aussi fortement représentés à travers, notamment, l'atelier livre de l'École supérieure des arts décoratifs – aujourd'hui appartenant à l'ensemble de la HEAR (Haute école des arts du Rhin) –, lequel a été fondé



Façade de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, place de la République

aux alentours de 1910, une vingtaine d'années après la création de l'école en 1892. À cette époque, il était nécessaire de reconstruire la ville suite au siège de 1870. Strasbourg devint une ville nouvelle, tournée vers la modernité. Il a donc fallu créer des enseignements pour répondre aux besoins nouveaux en termes d'édition. Aujourd'hui encore, l'atelier pense le futur du livre, au-delà de l'écran et des techniques numériques. Un enseignement spécifiquement orienté sur l'objet éditorial a été développé en collaboration avec l'atelier d'illustration, autre formation mondialement réputée, existant depuis l'origine de l'école. Tous les étudiants peuvent le suivre ; il n'y a aucune obligation de spécialité ou de niveau. La seule consigne donnée est de travailler en groupe, si possible issus de filières différentes. L'éclectisme est ce qui caractérise ce laboratoire, aussi bien parmi les étudiants que parmi les professeurs : illustration, conception éditoriale, typographie, graphisme... Le but est de rassembler le plus de compétences possibles pour accompagner au mieux la création de projets à la pointe de l'innovation éditoriale et graphique.

Derrière cet enseignement expérimental se trouve une certaine conception du livre. Que l'on interroge les étudiants ou les professeurs, le livre est avant tout, pour eux, une question de matérialité et de partage : réfutant la notion de « livre numérique », qui relève davantage d'une fiction « rétro-moderniste », le livre suppose pour eux l'alliance intelligente entre tradition et quête de nouveaux horizons graphiques et éditoriaux. Les projets portés par les étudiants montrent bien la diversité possible des formes qu'offre ce médium. Ce cours est un espace d'émulation où la forme du livre est repensée dans toutes ses caractéristiques. Ici, le livre est un objet matériel autant qu'un support intellectuel et peut donner lieu à toutes les reconfigurations. L'espace est alors une de ses caractéristiques les plus importantes : à la fois espace de création et de partage, espace de contact et d'échange, espace du lecteur et du regardeur, espace d'expression et d'exposition, espace de réflexion et de méditation... à l'exact opposé de l'enfermement numérique.

L'Université de Strasbourg n'est pas en reste. Elle propose une nouvelle formation pour les étudiants qui rêvent de devenir des acteurs du monde du livre, un master « Métiers de l'édition ». Récent, ce master continue de se développer et de faire connaître ses formations en France et à l'étranger. Chaque année, ce ne sont pas moins de deux cents étudiants qui envoient leur dossier pour la première étape de sélection. Fondé par des passionnés du livre et faisant autant appel à des universitaires qu'à des professionnels, il permet aux étudiants sélectionnés de découvrir tous les aspects des métiers de l'édition. Ils

ont ainsi accès à des cours théoriques sur l'histoire du livre ou sur le fonctionnement de la chaîne éditoriale, mais également à des cours pratiques au sein desquels ils découvrent les logiciels d'édition et d'impression, le marketing ou encore l'orthotypographie. Favorisée par sa position géographique, la formation donne également une grande place aux échanges internationaux, en particulier avec le pays frontalier, l'Allemagne. Année après année, des relations étroites avec des éditeurs étrangers se développent, ainsi qu'avec l'université de Mayence. Les étudiants allemands ou français peuvent d'ores et déjà passer un semestre dans l'établissement partenaire, et les responsables travaillent à la création d'un double diplôme franco-allemand. Assez intense, la formation demande beaucoup d'investissement de la part de ses étudiants, mais leur offre également de grandes opportunités comme la visite de la Frankfurter Buchmesse, la plus grande foire du livre professionnelle au monde qui se déroule tous les ans au mois d'octobre. Les enseignants cherchent également à monter des projets avec leurs étudiants afin de rendre leurs cours vivants et de les plonger au cœur du métier. Ces derniers ont ainsi eu la chance d'organiser une rencontre littéraire avec Leïla Slimani, juste après l'obtention de son prix Goncourt en 2016, mais aussi de collaborer avec le cours « En marge » de la HEAR pour créer des livres expérimentaux pour l'exposition *1914, la mort des poètes* à la BNU en 2014. La promotion de 2017 a publié au cours de sa première année son propre ouvrage, intitulé *Foliotopie* – sans oublier un des projets les plus symboliques confié aux actuels étudiants du master, la réalisation de ce numéro spécial de *La Revue de la BNU* !

Grâce à toutes ces institutions, Strasbourg peut réellement être qualifiée de « ville du livre ». Lieu clé de l'histoire du médium, elle continue de miser sur ses institutions séculaires comme sur ses jeunes talents pour créer, repenser et innover.

NOTES

- 1— Si l'Alsace a tenu une place importante dans l'histoire du livre, elle est aussi la seule région de France à avoir forgé un terme propre pour désigner la production éditoriale liée à sa culture et à son histoire. Ce vocable est celui d'alsatique. Élaboré durant la seconde moitié du 19^e siècle, entre 1860 et 1870, par des bibliothécaires, il désigne plus précisément un document littéraire ou scientifique traitant de l'Alsace. Les alsatiques incarnent encore de nos jours une particularité régionale.
- 2— Ensemble de quarante-huit lithographies représentant les différents corps de métier présents lors des fêtes de Gutenberg tenues à Strasbourg le 25 juin 1840, à l'occasion de l'inauguration de la statue de David d'Angers.
- 3— Voir à ce sujet les articles de Stephan Füssel (p. 18) et Olivier Deloignon (p. 26)
- 4— L'entreprise Soennecken, fondée en 1875 à Bonn, fabriquait du matériel de bureau. Elle a été absorbée ensuite par la firme Leitz, laquelle existe toujours aujourd'hui.